

2 octobre

Jean-Pierre DUTERNE

Histoire de la Croix du Saint Signe au bord des Bois

Cette communication est publiée dans ce bulletin.

4 décembre

Alain DROUARD

Alexis Carrel, entre histoire et mémoire, nouvelles recherches

Alain Drouard, chercheur au CNRS, vient présenter le résultat de ses nouvelles recherches sur Alexis Carrel. Il était déjà venu le 5 octobre 1995 nous parler du célèbre docteur, en présence du grand résistant Amédée Bouquerel, dit le Commandant Grégoire, disparu depuis.

Le Président Callais met les choses au point : il ne s'agit pas d'être pour ou contre Carrel, mais d'étudier sereinement l'action de ce personnage, sans a priori. C'est ce qu'a fait l'historien reconnu des sciences sociales, Alain Drouard., qui a pu consulter par dérogation des archives relatives à la "Fondation française pour l'étude des problèmes humains" dont Carrel fut le régent pendant deux ans et demi. C'est de l'histoire de cette fondation que traite cette communication. Mais il est important de noter qu'aux yeux du prix Nobel de 1912 et auteur populaire à succès de "l'Homme, cet inconnu", paru en 1935, son œuvre la plus importante restait celle menée à Compiègne à l'Ambulance du Rond Royal, pendant la guerre de 14/18, où ses découvertes sauvèrent de très nombreuses vies humaines.

Sa notoriété poussa le Docteur Carrel à se croire investi d'une mission de salut public quelque peu utopique, en vue de réformer la Société et de sortir de la crise, grâce à une meilleure connaissance de l'Homme et une synthèse des sciences le concernant. L'eugénisme était dans l'air du temps, mais évidemment comme une acceptation volontaire non soumise à la contrainte.

Sa réflexion le conduisit très tôt à envisager la création aux Etats-Unis d'un organisme sur le modèle de l'Institut Rockefeller où il accomplit sa carrière ; il rédige ainsi plus de vingt projets avant que les circonstances ne le conduisent à créer la Fondation Française.

Retraité de l'Institut Rockefeller en 1938, il se rend en France comme chaque année dans sa propriété de Saint-Gildas et se met à la disposition du ministre de la Santé et Raoul Dautry, Ministre de l'Armement, mais repart aux EUA en mai 1940. Revenu en 1941 par le Portugal et l'Espagne pour une mission qu'il voulait provisoire, avec le philanthrope américain James Wood

Johnson, il est retenu en France par ses amis, par l'intermédiaire d'un polytechnicien en contact avec le gouvernement de Vichy. Il s'engage alors dans cette "Fondation française pour l'étude des problèmes humains", rendue officielle fin 1941. Ses statuts en sont donnés le 14 janvier 1942. C'est un établissement public de l'Etat, pourvu d'une autonomie financière et d'un confortable budget de 40 millions de francs. Cet institut reçoit une double mission : étudier sous tous ses aspects la population française en vue de la sauvegarder, l'améliorer et la développer ; d'autre part, réaliser un synthèse des sciences de l'homme, et tenter de résoudre de façon stable les graves problèmes de civilisation qui se posent au pays.

Les travaux de la Fondation, initiés seulement par ses membres et non commandés par le gouvernement de Vichy, portèrent essentiellement sur des études démographiques (naissance des sondages d'opinion, des enquêtes de population multidisciplinaires, telle l'étude par Robert Gessain d'une commune de Haute Loire, l'"enquête des 100.000 enfant" etc...) Ces travaux débouchèrent le 24 octobre 1945 sur la création de l'Institut National des Etudes démographiques ou INED, qui sauvera la Fondation grâce à Robert Debré qui négocia avec les communistes ; les travaux portèrent également sur les recherches médicales, essentiellement en vue de combattre ces fléaux qui étaient l'alcoolisme, la tuberculose et la syphilis, mais aussi des études sur la nutrition.

De là sortirent notamment la Médecine du Travail, le Certificat médical pré-nuptial, qui seront validés à la Libération. La Fondation instituera également le certificat scolaire destiné à évaluer les aptitudes de l'élève pour sa meilleure adaptation à la société.

Des personnalités comme Jean Stoetzel, Robert Gessain, Jean Delay, François Perroux y travaillèrent. Sur un personnel de 240 unités, seules deux douzaines de scientifiques étaient affectées à l'Etablissement, le reste formant le personnel technique et administratif.

Des conflits internes eurent lieu, notamment un affrontement entre Carrel et François Perroux fin 1943. Ce théoricien du maréchalisme se dédouanera en accusant Carrel de collaboration. Celui-ci est destitué le 21 août 1944 par Pasteur-Vallery-Radot. Il en meurt peu après.

La résistance médicale fut organisée par Robert Debré, Pasteur-Vallery-Radot et Paul Thilliez. En 1943, 120 médecins formaient le service de santé de la Résistance.

L'Ordonnance d'Alger du 27 juin 1944 chargeait une commission d'épuration de 6 membres issus du Comité médical de la Résistance de décréter des sanctions contre les collaborateurs. Sur 150 dossiers examinés, seules 3 sanctions furent prononcées.

En fait la Fondation abritait en elle des résistants et des collaborateurs en petit nombre et reflétait assez exactement dans sa composition la population française de l'époque.

2005

8 janvier

Jean-Claude BLANCHET

Actualités archéologiques 2005 en France

L'année 2004 a été marquée par trois événements majeurs qui se sont produits dans le Sud-Ouest de la France : l'inauguration du musée national de préhistoire aux Eyzies, le 20 juillet dernier, l'expertise d'une grotte protohistorique dans le nord de la Dordogne, et la découverte d'un nouveau sanctuaire gaulois, près de Tulle en Corrèze. La presse s'est largement fait l'écho de ces faits au cours de ces derniers mois.

Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne), le musée national de Préhistoire

Le premier musée a été créé par un jeune instituteur, Denis Peyrony, recruté en 1911 par le ministère des Beaux-Arts pour assurer la protection des sites archéologiques, entreprendre la restauration du château des Eyzies enchâssé dans une falaise et construire un dépôt pour les collections archéologiques. Interrompu par la Première Guerre mondiale, l'aménagement du musée est inauguré officiellement en 1923. L'érection de la statue symbolique de l'homme primitif, sculptée par Paul Dardé, est dévoilée en 1931. Elie Peyrony, poursuivant l'œuvre de son père à partir de 1936 doit répondre à une mutation difficile de l'établissement en raison de l'augmentation de sa fréquentation par les visiteurs et les chercheurs. Devant l'exiguïté des locaux de l'ancien château, deux bâtiments sont construits en 1966-1967, en bout de terrasse, à flanc de falaise, pour servir de réserve, de laboratoire, de salle de travail des chercheurs. Un autre local d'accueil du public est bâti près de l'ancienne douve du château.

Jean Guichard, qui a succédé à Élie Peyrony en 1967, entreprend la rénovation complète du château qui sera achevée en 1979, avec l'ouverture de la grande salle de morphotypologie de l'industrie lithique. Devant l'augmentation constante du nombre de visiteurs et les nombreuses avancées de la recherche scientifique, le ministère de la Culture décide en 1984 une nouvelle extension. Le musée a vu au cours de quinze dernières années ses collections quintupler. Il conserve des séries d'intérêt mondial dans les domaines de la paléontologie, de la préhistoire, de la paléo-anthropologie et